



LA PRIERE QUOTIDIENNE DE MARIE

LE SEIGNEUR FAIT POUR MOI DES MERVEILLES

Comme toute bonne israélite, Marie avait l'habitude de bénir très souvent le Seigneur. Quand, le matin, elle entendait le coq chanter, elle disait : "Béni sois-Tu, Seigneur, d'avoir donné au coq l'intelligence de distinguer le jour et la nuit !"

Au début d'un repas, le maître de maison prend un morceau de pain et, avant de le rompre pour le partager avec ses commensaux, il le bénit en disant : « Tu es béni, Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes.»

C'est une *berakhah*, qu'on traduit, faute de mieux, par le mot français "bénédictio" et par le mot grec "Eucharistie". Il vient d'une racine hébraïque qui signifie "s'agenouiller". Quand l'homme s'agenouille devant Dieu pour le bénir, Dieu le bénit à son tour. Le mot *berakhah* (*baraka* en arabe) signifie donc à la fois la bénédiction que l'homme adresse à Dieu et la bénédiction dont Dieu bénit ses enfants.

Marie ne cessait d'adresser à Dieu des « *berakhot* ». Elle aimait s'entendre redire l'exhortation du psaume 103: "Bénis le Seigneur, ô mon âme ; n'oublie aucun de ses bienfaits !"

Marie bénissait certainement le Seigneur de l'avoir créée, comme Sainte Claire le fera souvent plus tard : "Béni sois-Tu, Seigneur, de m'avoir créée !" Elle remerciait Dieu des parents merveilleux qui l'avaient élevée ; elle Le remerciait de l'avoir fait naître au sein du peuple hébreu et de pouvoir ainsi Le connaître et de connaître son Amour. Elle le remerciait du merveilleux Joseph qui lui avait été donné, mais aussi du désir de virginité qu'Il avait mis dans son cœur.

Et voici que, sans qu'elle ait jamais pu l'imaginer, Dieu lui demande de devenir la mère du Messie.

Toute sa vie - et durant toute l'éternité - elle s'émerveille d'avoir été choisie, sans aucun mérite de sa part, pour tenir un tel rôle : "Il s'est penché sur sa petite servante ; désormais toutes les générations me diront bienheureuse !"

Et elle nous invite à chanter nous aussi les merveilles que le Seigneur accomplit dans notre vie, même si elle nous paraît infiniment moins intéressante que la sienne.



POUR MOI AUSSI LE SEIGNEUR FAIT DES MERVEILLES

La Bible nous invite souvent à faire cet effort de mémoire : "*Souviens-toi, Israël !*" Souviens-toi de tous les cadeaux que, dans son immense amour, le Seigneur t'a donnés.

Les heures lumineuses de notre vie

"Si tu remerciais Dieu pour les joies qu'Il te donne,
il ne te resterait plus de temps pour te plaindre" (Maître Eckart)

Notre bonne santé

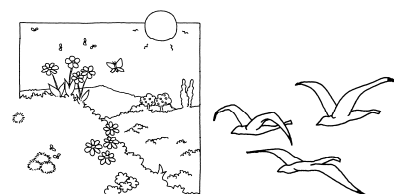
Que de facteurs entrent en jeu pour que nous soyons en bonne santé ! Pensons aux multiples mécanismes qui assurent l'harmonie de toutes les parties de notre corps. Et n'oublions pas toutes les personnes dont les soins médicaux ou para-médicaux nous ont permis de conserver la santé ou de la retrouver.

Notre âme

Pensons à remercier le Seigneur pour la merveille qu'est notre esprit, capable de se souvenir du passé, d'imaginer l'avenir, de réfléchir, de comprendre, de travailler, de rire, de s'extasier, de jouer, d'entrer en relation avec les autres, avec Lui !

La beauté de la nature

Elle est un reflet de la Beauté de Dieu lui-même ; elle est aussi une large forêt de symboles qui nous permettent d'exprimer toute la variété de nos attitudes de prière : le désir de nous envoler vers Dieu et de le chanter comme un oiseau, de Lui plaire comme une petite fleur cachée sous la roche, de rester paisible devant Lui comme un beau lac de montagne, etc.



...

Le charme indéfinissable des visages

"L'infini dans un contour", disait Victor Hugo pour caractériser un visage aimé. Et que dire d'un regard d'amour posé sur nous qui suffit parfois à nous réconcilier avec nous-mêmes !

Notre environnement

Remercions Dieu de nous avoir fait naître dans le contexte qui est le nôtre : climat tempéré, régime politique qui respecte la liberté de conscience, avantages économiques (eau potable, autoroutes, police, pompiers, SAMU, TGV, sécurité sociale, allocations familiales). Cette action de grâces doit évidemment s'accompagner d'une ferme volonté d'aider les autres peuples à parvenir au même degré de développement

Notre appartenance à l'Eglise



Nous sommes nés après la venue de Jésus sur terre et nous avons reçu la grâce de croire en Lui

Rappelons-nous tout ce qui a contribué et contribue encore aux progrès de notre vie chrétienne : les personnes rencontrées, les communautés chrétiennes dont nous avons partagé la liturgie pendant quelques heures ou durant de longues années, les livres, les images et les icônes, les chants, l'exemple et l'enseignement de tous les saints et de toutes les saintes de notre Histoire, le renouveau actuel de l'Eglise (renouveau liturgique, progrès des études bibliques, éclosion d'une spiritualité conjugale, progrès de l'œcuménisme, communautés nouvelles, etc.)

Nos grâces personnelles

Il y a dans notre vie des *instants d'éternité*, dirait Bergson, des moments où nous mûrissons soudainement plus que nous ne l'avons fait pendant des années. Ce sont des moments où la grâce agit en nous avec puissance et nous transforme profondément. : phrase d'évangile qui retentit dans notre cœur, flash sur notre vocation, réconciliation avec nous-même, avec un proche, "coup de foudre", reconnaissance de notre état de pécheur, aveu de notre péché, joie d'être pardonné, liturgie "prenante"...

Mais il y aussi les grâces que nous recevons chaque jour pour nous permettre d'être fidèles à ce qui nous est demandé au fil des heures.

Les heures sombres de notre vie

Nous croyons, sur la Parole de Dieu, qu'Il fait tout concourir au bien de ses enfants (Rm 8, 28). « Tout est grâce », aimait dire la petite Thérèse. La plupart du temps, nous nous contentons d'y croire - d'une foi souvent héroïque. Mais il arrive qu'après coup nous nous apercevions de la raison pour laquelle Dieu a permis l'existence de telle épreuve dans notre vie.

C'est en ce sens qu'on peut parler de la valeur purificatrice de l'épreuve. Elle est affirmée assez souvent dans la Bible : « Avant d'être affligé, je m'égarais ; maintenant j'observe ton message » (Ps 119, 67). Ignace de Loyola n'eut pas de peine à percevoir le rôle joué dans sa conversion par le boulet de canon qui avait abîmé sa jambe au siège de Pampelune. Comme le chante Marie Baudouin-Croix :



Chaque instant de ta vie
Doit être liturgie

Il faut que tout de toi
Devienne alleluia

A chaque grâce recueillie.
Tire une salve de mercis

